



Les **mots*** (en gras et suivis d'un astérisque)
ainsi que ceux précédés du signe ► et entre crochets
correspondent à des entrées dans l'ouvrage (ordre alphabétique).

Acta est fabula

(La pièce est jouée)

Acta est fabula, plaudite cives: telle est, avec quelques variantes, la formule sur laquelle s'achevaient les comédies latines. Telles auraient été, d'après la tradition, les dernières paroles d'Auguste. Ces mots prêtés au premier empereur romain ont sans doute été inspirés par le récit de Suétone¹, mais ils n'y figurent pas littéralement. Le biographe nous montre un Auguste plus cabotin encore, façon Bérenger 1^{er} (le personnage du *Roi se meurt* d'Eugène Ionesco), s'informant de l'agitation publique provoquée par son état, et s'arrangeant devant son miroir avant de faire entrer ses proches pour leur demander « s'il avait bien joué jusqu'au bout la farce de sa vie ». Le mot employé par Suétone est non pas *fabula*, qui désigne toute pièce de théâtre, mais *mimum*, la farce. Et l'empereur aurait ajouté, en grec, le distique traditionnel :

« Si la pièce a été bien jouée, applaudissez,
Et accompagnez-moi tous avec joie. »

L'usage du grec lui permet de faire un subtil jeu de mots, car le verbe traduit par « accompagnez », *propempstate*, sert aussi habituellement pour les convois funèbres...

Comment interpréter cette dérision ? Auguste, par la métaphore théâtrale, désigne-t-il vraiment la vie en général ? Ne fait-il pas plus particulièrement allusion à la comédie du pouvoir, qu'il

1. In *La Vie des douze Césars*.

joua avec tant d'art, jusque dans son affectation de vertu et de simplicité? Peut-on, en son cas, dissocier les deux? Montaigne, au chapitre X du troisième Livre des *Essais*, reconnaît à la vie publique cette dimension théâtrale: « La plupart de nos vacations sont farcesques. » Et il continue en citant Pétrone, l'auteur du *Satiricon*: « *Mundus universus exercet histrioniam* », le monde entier joue la comédie. Mais l'ancien maire de Bordeaux croit en la possibilité de protéger son quant-à-soi, même si beaucoup confondent l'être et le paraître: « C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poitrine. »

En cette ultime circonstance, on est frappé par le caractère désabusé de celui que ses compatriotes désignaient comme Père de la patrie et second fondateur de Rome; et, plus encore qu'à Montaigne, c'est au nihilisme de Macbeth que l'on songe en voyant le glorieux empereur prendre une posture d'histrion: « La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus; c'est une histoire dite par un idiot, pleine de fracas et de fureur, et qui ne signifie rien... »

Le coin des latinistes

Le verbe utilisé par Suétone, *transegisse*, infinitif parfait de *transigere*, permet de maintenir l'analogie entre la vie et le théâtre; le préverbe *trans*, qui indique que l'action est menée jusqu'au bout, est associé au verbe *agere*, qui peut s'employer aussi bien pour la vie – *agere vitam* –, passer sa vie, que pour le théâtre – *agere partes* ou *fabulam*, jouer un rôle ou une pièce. On voit que *imum vitae transegisse* – jouer jusqu'au bout la farce de sa vie – concilie parfaitement les deux acceptions du terme.

Ad patres

(Chez les pères)

... Soit: dans l'autre monde. L'expression, dont tous les dictionnaires relèvent le caractère familial, témoigne d'une joyeuse désinvolture; associée au verbe *aller*, et plus encore à *envoyer* ou *expédier*, elle débarrasse la mort ou l'assassinat de leur dimension tragique, les présentant comme une chose anodine et volontiers plaisante...

Apparue au ^{xvi}^e siècle dans notre usage, elle n'est guère attestée dans le latin classique (*cf.* le coin des latinistes). L'association de la mort aux ancêtres disparus n'était toutefois pas ignorée des Romains. Une fête au nom suggestif, les *Parentalia*, leur était même consacrée du 13 au 21 février, pendant laquelle était suspendue toute activité publique et privée; le dernier jour, on allait sur les tombeaux déposer des offrandes de fleurs et d'épis de blé. Les Romains nobles rendaient aussi un culte domestique à leurs parents: dans l'atrium, ceux-ci étaient représentés par des images de cire (*imagines*) qu'on honorait au même titre que les Lares. Mais nous sommes loin ici de l'expression familière, où les morts sont appréhendés comme une foule indistincte qu'on peut aller grossir sans en faire toute une histoire!

Le coin des latinistes

Les Romains préfèrent au terme *patres* le mot *maiores* pour désigner leurs ancêtres (*cf.* l'expression *mos majorum*, qui désigne le mode de vie et les vertus traditionnels). *Patres* désigne plus souvent les sénateurs: on sous-entend alors le terme *conscripti*, renvoyant aux grandes familles inscrites sur la liste du Sénat.

Ad usum delphini (À l'usage du dauphin)

On parle ici de livres, et le dauphin initial n'est autre que le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, disparu avant d'avoir pu accéder au trône. Soucieux de l'éducation du futur roi, son gouverneur, le duc de Montausier, fit préparer à son intention des éditions de classiques grecs et latins soigneusement établies, mais dont on avait pris soin d'ôter ou d'édulcorer les passages susceptibles d'altérer l'innocence de ce jeune esprit. L'entreprise survécut à son destinataire, et l'expression fut par la suite étendue à toutes les publications de ce type, adaptées à la jeunesse, au prix de quelques coups de ciseaux ou de pinceau à fard...

Aujourd'hui, l'expression, employée dans un sens élargi, fait sourire : à notre époque où les moyens de communication se multiplient, les enfants semblent souvent aussi « avertis » que les adultes. Les éditions *ad usum delphini* préfigurent donc notre moderne « contrôle parental », dont on sait toute l'efficacité... Le dauphin-enfant est mort : vive l'enfant-roi !

Agenda, memento, vademecum

Tout se passe comme si l'inconscient de la langue française liait le latin à l'activité mémorielle : en effet, elle emprunte à sa langue-mère ces trois termes pour désigner les aide-mémoire recueillant les échéances ou informations utiles à notre vie quotidienne. Littéralement l'*agenda* nous rappelle les « choses à faire » ; le *memento*, qui nous dit « souviens-toi », résume des éléments principaux à retenir, dans un domaine scolaire ou pratique ; et le *vademecum* : « viens avec moi », ouvrage dont la raison d'être est de se transporter facilement, collecte les renseignements dont nous aurons besoin dans une situation donnée.

Le coin des latinistes

Agenda est l'adjectif verbal, neutre pluriel, du verbe *agere* [► *Delenda...*]. *Memento* [► *Memento mori*]. Quant à *vademecum*, ce terme est formé de l'impératif du verbe *vadere*, aller, et de son complément *mecum*; la préposition *cum* – avec – se colle aux pronoms personnels: ici *me*, première personne, à l'ablatif.

